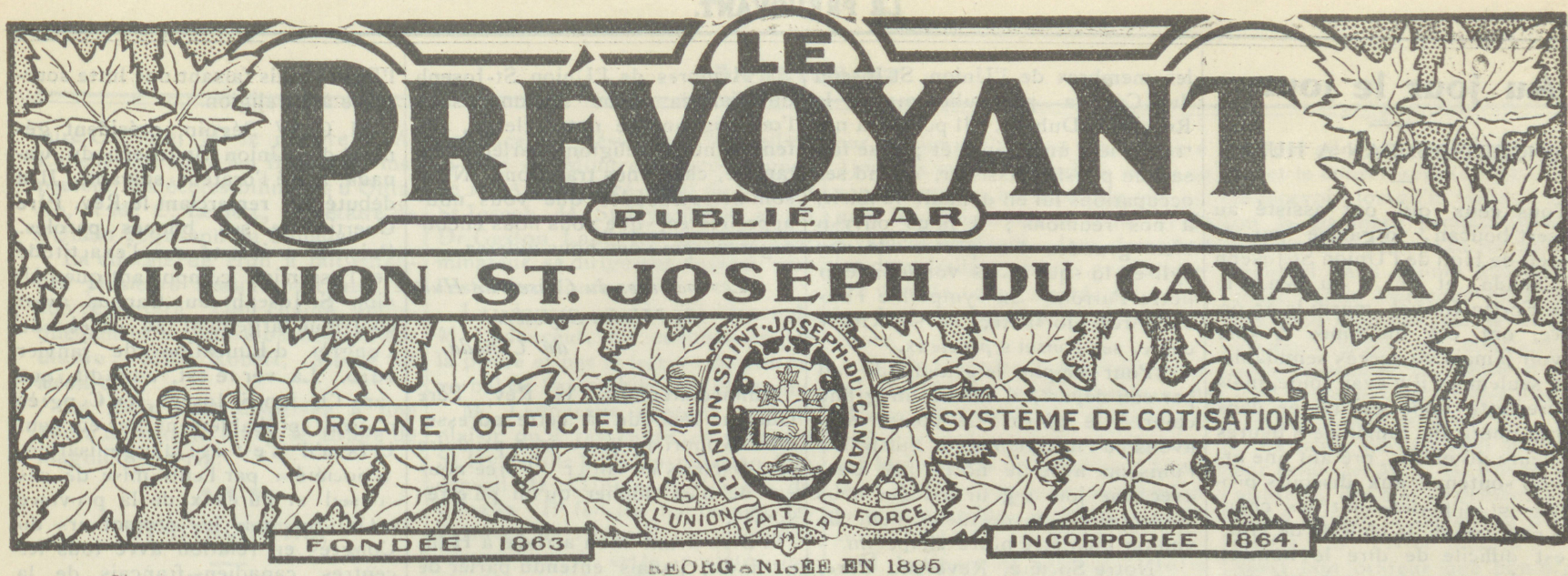




VOLUME XV.—No. 22.

OTTAWA, ONT., NOVEMBRE 1910.

Abonnement \$1.00 par an

## L'AVENIR?...

Parmi les apôtres de l'anglicisation des Canadiens-français, certains croient la race canadienne-française fatalement destinée à disparaître. D'autres craignent que sa survivance finisse par provoquer un démembrement du Canada. Les premiers estiment que l'absorption étant inévitable, autant vaut hâter son accomplissement et en avoir le cœur net. Les seconds, pour prévenir un démembrement qui compliquerait singulièrement les questions politiques en Amérique, travaillent à dépouiller les Canadiens français de leur nationalité. A l'unisson, ces francophobes, sincères ou hypocrites, soutiennent, s'appuyant sur les leçons de l'histoire, l'impossibilité du maintien du statu quo actuel au Canada.

Pourquoi se prévaloir de quelques leçons de l'histoire pour conclure que telle ou telle destinée doit attendre la race canadienne-française? L'existence même de cette race est une preuve probante que l'histoire ne se répète pas toujours. Celui qui, comme l'a si bien dit Bossuet, "élève les trônes et les abaisse," a des desseins insondables et des moyens d'y parvenir variés à l'infini. N'est-il pas le Tout-Puissant?

Inutile d'essayer de faire entendre raison aux esprits qui craignent ou espèrent l'absorption des Canadiens-français par la majorité anglaise du Canada. L'absorption! Elle a été le rêve ou le cauchemar de plusieurs cerveaux depuis un siècle et demi. Pourtant, elle s'éloigne chaque jour davantage de sa réalisation.

En ce qui concerne la possibilité future d'un démembrement, créateur d'un état canadien-français, il faut être crédule pour y croire. Il est vrai que la race canadienne-française est présentement cantonnée dans la province de Québec et dans cette partie de l'Est américain qui, logiquement, devrait appartenir au Canada, mais en dehors de Québec, il y a de vigoureux rameaux français qui puisent la majeure partie de leur subsistance au vieux tronc québécois et qui n'ont aucunement envie de se dessécher. Sans compter les Acadiens qui gagnent sans cesse du terrain dans les provinces maritimes et qui, animés d'un patriotisme vigoureux, font montre d'une énergique vitalité, il faut se souvenir qu'Ontario compte 210,000 Canadiens-français, et que des noyaux canadiens-français sont à se tailler un avenir dans l'Ouest.

A l'heure présente, il est difficile de suivre les mouvements de la population du Canada parce qu'il n'y a pas eu de recensement depuis neuf ans, et parce qu'une néfaste politique d'immigration a invité l'Europe à se déverser chez nous à pleins bords. En 1901, l'élément canadien-français formait 80% de la population de la province de Québec, 30% de la population du Canada, 7% de la population d'Ontario, 5% de la population des provinces de l'Ouest. Comme l'émigration aux Etats-Unis a sensiblement diminué depuis dix ans, et comme un mouvement migratoire s'est effectué peu à peu de la province de Québec aux provinces de l'Ouest, il est permis de présumer qu'en dépit de l'augmentation vertigineuse de l'élément cosmopolite du Grand Ouest, les Canadiens-français n'ont pas perdu la proportion que leur accordait le dernier recensement sur la population totale.

Un fait acquis, c'est que partout où ils se fixent, les Canadiens-français, loin de se laisser absorber par les races qui les entourent, accroissent leur nombre plus rapidement que leurs concitoyens. Ainsi, dans Québec, l'élément canadien-français formait 75 p. c. de la population en 1851; 76 p. c. en 1861; 78 p. c. en 1871; 79 p. c. en 1881; 79 p. c. en 1891; 80 p. c. en 1901. Même marche ascendante dans Ontario où il forme 2 p. c. de la population totale en 1851; 2 p. c. en 1861; 4 p. c. en 1871; 5 p. c. en 1881; 6 p. c. en 1891; 7 p. c. en 1901. Il est notoire, pourtant, que la province de Québec a longtemps perdu un riche filet de sang coulant vers la République américaine. Connue aussi que dans Ontario, tout mettrait entrave au progrès des Canadiens-français.

La conclusion à tirer de là, c'est que les races imbues d'un vigoureux esprit religieux et soucieuses de conserver leurs mœurs saines peuvent paraître, à certains moments, noyées au milieu d'un flot étranger, mais réussissent toujours à surnager. Progresser lentement mais sûrement, tel est leur propre. Elles ne comptent pas sur un appoint du dehors pour accroître leur effectif; elles ont une vitalité active qui leur infuse constamment un sang nouveau.

La race canadienne-française sera toujours assez forte dans Ontario et dans l'Ouest pour conserver au Canada son caractère actuel et pour empêcher, dans un lointain avenir, le démembrement. L'Union devait jadis être le cercueil de l'élément canadien-français au Canada. Le miracle qui a fait cet élément non seulement résister à l'absorption dans le passé mais prendre une place plus grande au soleil, se continuera. Les anglais d'origine canadienne ou d'origine américaine qui vivent côte à côte avec nous ont appris et apprennent encore à nous connaître et à nous estimer. Notre chevaleresque loyauté et notre française franchise leur plaisent. Ceux d'entre eux, et ils sont légion, qui ont lu notre histoire et qui ont étudié notre mentalité, reconnaissent que nous avons, sur la terre des Cartier et des Champlain, les droits des premiers occupants. Ils déplorent le fanatisme des esprits vils qui, dans un but politique, exploitent contre nous les préjugés de races, et ils ne nous en veulent aucunement de travailler à la grandeur de notre commune patrie en conservant jalousement notre nationalité.

Pourquoi croire que Canadiens-français et Canadiens-anglais sont destinés à vivre séparément plus tard, lorsqu'ils n'ont pas jugé devoir le faire dans le passé, et lorsque la Confédération a été, somme toute, un succès jusqu'à date? Le passé a vu, le présent voit, et l'avenir verra, au Canada comme dans tous les pays, l'ambition et la cupidité exploiter les préjugés qui dorment au fond de l'âme de toute race. De quel mépris sont dignes ces perturbateurs volontaires de la paix sociale. Chose certaine, cependant, c'est que tôt ou tard, le feu avec lequel ils jouent impunément les brûlera eux-mêmes. Plus à plaindre qu'à redouter sont ces êtres miés par la fièvre des honneurs, ou ces cerveaux hantés par quelque rêve absurde. Le gros bon sens populaire finit toujours par deviner leur jeu et par le déjouer. Il faut croire au triomphe ultime de la vérité et de la justice. Qu'elle soit française, anglaise ou américaine, l'opinion publique ne se laisse jamais bernier indéfiniment. Elle a des réveils soudains qui suivent la léthargie où on l'entretient, et alors, elle secoue vigoureusement le joug sous lequel on la tient, et impose énergiquement sa robuste volonté.

CHARLES LECLERC.